



CHAPITRE 4. L'ULTIME MENTERIE !



Activité 2. La construction du plan.

DORANTE.

Mais enfin vous savez le nœud de l'artifice,
Et que pour être à vous je fais ce que je puis.

CLARICE.

Je ne sais plus moi-même, à mon tour, où j'en suis.

Lucrèce, écoute un mot.

DORANTE, à Cliton.

Lucrèce ! que dit-elle ?

CLITON, à Dorante.

Vous en tenez, Monsieur : Lucrèce est la plus belle ;
Mais laquelle des deux ? J'en ai le mieux jugé,
Et vous auriez perdu si vous aviez gagé.

DORANTE, à Cliton.

Cette nuit à la voix j'ai cru la reconnaître.

CLITON, à Dorante.

Clarice sous son nom parlait à sa fenêtre ;
Sabine m'en a fait un secret entretien.

DORANTE, à Cliton.

Bonne bouche, j'en tiens ; mais l'autre la vaut bien ;
Et comme dès tantôt je la trouvais bien faite,
Mon cœur déjà penchait où mon erreur le jette.

LUCRÈCE, à Clarice.

Voyons le dernier point de son effronterie.
Quand tu lui diras tout, il sera bien surpris.

CLARICE, à Dorante.

Comme elle est mon amie, elle m'a tout appris :
Cette nuit vous l'aimiez, et m'avez méprisée.
Laquelle de nous deux avez-vous abusée ?
Vous lui parliez d'amour en termes assez doux.

DORANTE.

Moi ! depuis mon retour je n'ai parlé qu'à vous.

CLARICE.

Vous n'avez point parlé cette nuit à Lucrèce ?

DORANTE.

Vous n'avez point voulu me faire un tour d'adresse ?
Et je ne vous ai point reconnue à la voix ?

CLARICE.

Nous dirait-il bien vrai pour la première fois ?

DORANTE.

Pour me venger de vous j'eus assez de malice
Pour vous laisser jouir d'un si lourd artifice,
Et vous laissant passer pour ce que vous vouliez,

Ne me découvre point ; et dans ce nouveau feu
Tu me vas voir, Cliton, jouer un nouveau jeu.
Sans changer de discours changeons de batterie.

Je vous en donnai plus que vous ne m'en donniez.

Je vous embarrassai, n'en faites point la fine :
Choisissez un peu mieux vos dupes à la mine.
Vous pensiez me jouer ; et moi je vous jouais,
Mais par de faux mépris que je désavouais ;
Car enfin je vous aime, et je hais de ma vie
Les jours que j'ai vécus sans vous avoir servie.

CLARICE.

Pourquoi, si vous m'aimez, feindre un hymen en l'air,
Quand un père pour vous est venu me parler ?
Quel fruit de cette fourbe osez-vous vous promettre ?

LUCRÈCE, à Dorante.

Pourquoi, si vous l'aimez, m'écrire cette lettre ?

DORANTE, à Lucrèce.

J'aime de ce courroux les principes cachés :
Je ne vous déplais pas, puisque vous vous fâchez.
Mais j'ai moi-même enfin assez joué d'adresse :
Il faut vous dire vrai, je n'aime que Lucrèce.

CLARICE, à Lucrèce.

Est-il un plus grand fourbe ? et peux-tu l'écouter ?

Mouvement 1 : le menteur trompé ?

Mouvement 2 : une nouvelle stratégie

Mouvement 3 : un coup de maître